

## LA CICATRICE INTÉRIEURE

*Il ne faut pas regarder La Cicatrice intérieure en se posant de questions, il faut le regarder juste par plaisir, comme l'on peut prendre plaisir à se promener dans le désert. Ce sont des traces avec ce qui se passe dans ma tête au moment où je tourne, cela ne peut être que des traces ou des jalons.*

Philippe Garrel



Réussir à recevoir plus d'argent pour faire des films que pour vivre, rompre avec les systèmes de fiction, de narration, de production, vers un art libre, encore plus libre que chez Godard. Henri Langlois ne pouvait que s'éprendre, stupéfait, des films magiques d'évasion réalisés par Philippe Garrel. *La Cicatrice intérieure*, premier film tourné avec Nico entre 1970 et 1972, est produit par Sylvina Boissonnas, apparition fabuleuse pour les arts de cette époque et mécène du groupe Zanzibar.

*Amant régulier du cinéma, Philippe Garrel tourne depuis l'âge de seize ans. Il est l'enfant secret de la modernité, son petit chevalier. Les 27 films qu'il nous a envoyés, de 1964 jusqu'à aujourd'hui, sont comme autant de lettres à l'intimité bleue, où il fait état de ses voyages (mais c'est le mot anglais trip, tellement plus psychédélique qui convient ici) au pays du cinéma moderne. Un endroit où l'expérience côtoie l'innocence, où les vivants ne peuvent plus vivre sans l'entourage de leurs morts. (...) A Positano, chez Frédéric Pardo et Tina Aumont, Garrel rencontre Nico. Il entame avec elle une période onirique, ébauche d'un nouvel art médiéval. Films alchimistes et symbolistes, cinéma en bottes de daim dont *La Cicatrice intérieure* est le soleil noir. C'est la période dite hiératique, encerclée, aussi fascinante qu'abstraite. Pour tourner, Garrel récupère de la pellicule périmée. Ces films jaunis, il les tourne seuls, avec une caméra à manivelle. Les films ne sortent pas. Henri Langlois, avec l'intuition cosmique dont il savait faire preuve, les passe à la Cinémathèque, chaque soir de Noël<sup>1</sup>.*

À propos de *La Cicatrice intérieure*, Henri Langlois écrit<sup>2</sup> :

*La preuve de tout ce que j'ai avancé, c'est *La Cicatrice intérieure*. *La Cicatrice intérieure* est un chef-d'œuvre pour qui ne comprend pas l'allemand, paraît-il<sup>3</sup>. Moi, je trouve ce film un chef-d'œuvre. Un chef-d'œuvre total. Je ne sais pas l'expliquer... Tout à coup, c'est l'humanité, toute la terre qui parle – la terre dans le sens antique de mère. Mais ce n'est même pas la terre qui parle, c'est l'humus... C'est incroyable tout y est.*

<sup>1</sup> Philippe Azoury, *L'enfant secret de la modernité*, programme de la Cinémathèque française, juin 2004

<sup>2</sup> Henri Langlois, *Écrits de cinéma*, textes réunis par Bernard Benoliel et Bernard Eisenschitz, Ed. Flammarion/Cinémathèque française, 2014

<sup>3</sup> Dans *La Cicatrice intérieure*, Pierre Clementi parle le français, Nico l'anglais et l'allemand, Philippe Garrel ne parle pas.

**La Cicatrice intérieure**

France, 1970 – 60 minutes

---

**Réalisation, scénario, montage :** Philippe Garrel

**Musique :** Nico

**Ingénieur son :** Antoine Bonfanti, René Levert

**Directeurs de la photographie :** Jean Chiabaud, Micher Fournier

**Production :** Openfilm

**Interprétation :** Philippe Garrel, Nico, Pierre Clémenti, Balthazar Clémenti, Daniel Pommereulle.

L'errance d'une femme, de deux hommes et d'un enfant dans une terre déserte, en Egypte, en Islande ou au Nouveau Mexique.

À partir des éléments d'origine (négatifs son et image) déposés par Philippe Garrel à la Cinémathèque française, *La Cicatrice intérieure* a été sauvegardé et le tirage d'une nouvelle copie 35 mm a été effectué en 2004 aux laboratoires LTC.

